



Étang de Grande Anse (Deshaies, Guadeloupe)
Cliché M. Mashaal

Par Jean-Louis Dommanget et Maurice Mashaal

Les libellules **d'Outre-mer**

Les libellules, ou Odonates, constituent un ordre d'insectes relativement limité : on en dénombre quelque 5 500 espèces dans le monde. Ces espèces se répartissent de façon à peu près égale en deux sous-ordres, les Zygoptères ou “demoiselles”, et les Anisoptères ou “libellules” (au sens restreint du terme). Les Zygoptères regroupent 18 familles, tandis que les Anisoptères sont répartis en 11 familles environ. En raison de leur beauté et de leur biologie originale, les Odonates ont suscité l'intérêt de nombreux entomologistes amateurs ou professionnels ; aussi, de par le nombre raisonnable d'espèces, cet ordre d'insectes est l'un des mieux connus. C'est vrai surtout dans les pays développés où les prospections ont été suffisamment nom-

breuses. C'est le cas de la France métropolitaine : sa faune odonotologique est relativement bien balisée, tant du point de vue de sa classification que du point de vue de sa biologie et de sa répartition ; elle comporte environ 90 espèces, appartenant à 4 familles de Zygoptères (Calopterygidae, Lestidae, Platycnemididae, Coenagrionidae) et 6 familles d'Anisoptères (Aeshnidae, Gomphidae, Cordulegastriidae, Macromiidae, Corduliidae et Libellulidae).

Inversement, beaucoup reste à faire pour mieux cerner la faune odonotologique des départements et territoires d'Outre-mer. Ces régions éloignées et d'accès pas toujours aisé n'ont pas bénéficié de la même intensité de prospection que la métropole, d'où une certaine im-

précision sur le nombre et le statut des espèces observées, voire une méconnaissance de la faune. De ce fait, il existe peu d'outils d'identification, ce qui contraint les spécialistes à utiliser la méthodologie entomologique de base : recherches bibliographiques (souvent les travaux en langues étrangères concernant les pays voisins du secteur étudié), contacts avec des spécialistes étrangers en vue d'échanges d'exemplaires ou d'une aide à l'identification, constitution d'une collection de référence, etc.

Les espèces observées peuvent être nouvelles pour la zone étudiée et précédemment décrites dans un autre pays, parfois éloigné. Elles peuvent aussi être nouvelles pour la science, c'est-à-dire non décrites. Dans ce dernier cas, il faut s'assu-

rer que le spécimen en question n'a pas déjà été décrit, anciennement ou récemment : c'est loin d'être simple, car cela demande de vérifier dans la littérature et dans les collections existantes (musées, universités, particuliers, en France ou à l'étranger) si l'espèce n'y figure pas déjà, par exemple sous la forme d'une sous-espèce ou d'une forme non revue ultérieurement. Tout cela représente beaucoup de travail et, souvent, de longues années de recherches. Les résultats de ces travaux, par suite du faible nombre de spécialistes, demeurent rares et dispersés dans la littérature scientifique internationale ; ou alors, ils restent consignés dans les notes d'entomologistes qui, faute de temps ou parce qu'ils attendent de nouvelles informations, ne parviennent pas à les publier.

Cette situation ne facilite pas l'observation des Odonates d'Outre-mer par les odonatologues de France, habitués qu'ils sont à étudier une faune bien caractérisée, à l'aide d'ouvrages d'identification en français. Cependant, des efforts sont faits afin d'améliorer la situation. Depuis plus de deux ans, à l'initiative de la Société française d'odonatologie, un "Groupe odonatologique Outre-mer" s'est peu à peu mis en place. Et, en septembre 2000, paraissait un premier numéro thématique de la revue *Martinia* consacré aux odonates des DOM-TOM, qui soulevait un peu le voile sur ce patrimoine biologique exotique.

Rappelons d'abord ce que représente la France d'Outre-mer. Sa superficie totale est de 120 000 km², pour une population de plus de 2,2 millions d'habitants. Elle comprend quatre "départements" – la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion – et des "territoires" – la Polynésie française, Wallis-et-Futuna, les TAAF (Terres australes et antarctiques françaises), quelques petites îles éparses de l'Océan indien, auxquels s'ajoutent les "collectivités territoriales" de Saint-Pierre-et-Miquelon et Mayotte,

ainsi que la Nouvelle-Calédonie, au statut particulier.

Hormis Saint-Pierre-et-Miquelon et les Terres australes, les régions françaises d'outre-mer se situent sous les tropiques et jouissent donc d'un climat relativement chaud et humide, favorable aux Odonates. Mais à part la Guyane et la Terre Adélie, tout l'Outre-mer français est constitué d'îles, et le caractère insulaire joue en défaveur de la biodiversité. Aussi, la faune odonatologique des îles françaises d'outre-mer, bien qu'intéressante, est souvent d'une richesse limitée.

Donnons à présent quelques éléments d'information sur la faune de ces régions françaises d'outre-mer, que nous allons parcourir d'ouest vers l'est à partir de l'Atlantique ⁽¹⁾.

■ SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Commençons en Amérique du Nord avec les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon, seul territoire français situé au nord du tropique du Cancer. Une quinzaine d'espèces d'Odonates sont actuellement connues de ces îles au climat océanique froid (1 Lestidé, 4 Coenagrionidés du genre *Enallagma*, 5 Aeshnidés, 1 Corduliidé et 4 Libellulidés). Cinq d'entre elles appartiennent à la faune européenne, une est cosmopolite (*Pantala flavescens*), les autres sont américaines.

■ GUADELOUPE ET MARTINIQUE

En allant vers le sud, on rencontre les Petites Antilles, auxquelles appartiennent la Guadeloupe (et ses îles rattachées : Saint-Martin, St-Barthélemy La Désirade, Marie-Galante, Les Saintes) et la Martinique. On estime actuellement la faune odonatologique des Petites Antilles françaises à une quarantaine d'espèces (30 en Guadeloupe, 22 en Martinique). On y dénombre 2 Lestidés, 1 Protoneuridé (famille de petites et délicates demoiselles non représentée en Europe), 6 Coenagrionidés, 6 Aeshnidés, 20 Libellulidés. Seules 2 (peut-être 3) espèces sont endé-



Mâle d'*Argia concinna*, le long de la rivière Deshaies (Guadeloupe)
Cliché M. Mashaal

miques des Petites Antilles : le Protoneuridé *Protoneura ailsa*, et le Coenagrionidé *Argia concinna*. Les autres se rencontrent aussi sur le continent américain.

■ GUYANE

Plus au sud encore, on atteint la Guyane française, immense territoire au relief peu marqué et au climat équatorial, recouvert dans sa plus grande partie par une forêt amazonienne encore bien préservée. La Guyane héberge la faune odonatologique la plus riche et la plus diversifiée des DOM-TOM. L'étendue de cette région et la diversité de ses habitats naturels permettent à de nombreuses espèces inféodées à des microhabitats originaux de se développer. Les informations sont encore insuffisantes pour avoir une idée globale sur la diversité de la Guyane française. Si l'on compte actuellement environ 160 espèces (dont environ 70 Libellulidés), l'ensemble de la faune pourrait atteindre plus de 250 espèces selon les estimations les plus modestes. En plus de familles d'Odonates déjà connues en Europe, la faune

⁽¹⁾ Cartes sur le site du Secrétariat d'État à l'Outre-mer : www.outre-mer.gouv.fr/domtom/index.htm



Mâle d'*Erythrodiplax umbrata*, à Pointe Larose (Martinique)
Cliché M. Mashaal

guyanaise a des représentants de 7 familles exotiques. L'une de ces familles, les Pseudostigmatidés, est spectaculaire. Ses membres sont des demoiselles géantes, dont la longueur peut atteindre près de vingt centimètres ; elles vivent en forêt primaire et se nourrissent de petites araignées posées sur leur toile ; leurs larves se développent dans des petites cavités remplies d'eau de pluie formées par les branches de certains végétaux.

■ LA RÉUNION ET MAYOTTE

Passons maintenant à l'Océan indien, et tout d'abord à la Réunion, île volcanique au climat tropical, tempéré en altitude, et au relief accidenté. Sa faune odonatologique comprend actuellement une vingtaine d'espèces (6 Cœnagrionidés dont un endémique, 2 Aeshnidés, 1 Cordullidé, et des Libellulidés).

La présence d'espèces supplémentaires n'est cependant pas à exclure car l'île Maurice, à proximité, abrite quelques espèces non recensées jusqu'ici à la Réunion. Quant à l'île de Mayotte, dans l'archipel des Comores, sa faune ne paraît pas particulièrement étudiée. Louette (1999), dans une synthèse consacrée à la faune terrestre de Mayotte, cite pour information les genres *Anax*, *Palpopleura* et *Trithemis*. Selon le catalogue mon-

dial de Tsuda (2000), 13 espèces d'Odonates au total sont recensées dans l'archipel des Comores.

■ TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES – NOUVELLE-CALÉDONIE

Nous ne disposons pas pour le moment d'informations sur les odonates des autres îles françaises de l'Océan indien. Glissons sur les Terres australes et antarctiques françaises (soumises à un climat froid et rigoureux, polaire pour la Terre Adélie, ces terres très isolées ne possèdent pas, à notre connaissance, de populations odonatologiques autochtones) pour aborder la Nouvelle-Calédonie et ses îles, à 1 300 km à l'est de l'Australie. Cet archipel, isolé depuis le Tertiaire, au climat tropical océanique, est d'un intérêt considérable par ses paysages et ses nombreux animaux et végétaux endémiques. La faune odonatologique est encore incomplètement connue. Elle ne réunit, d'après les informations que nous avons pu obtenir à ce jour, qu'une cinquantaine d'espèces. Mais plus du tiers d'entre elles sont endémiques ; celles-ci appartiennent à deux familles exotiques de demoiselles, les Mégapodagrionidés et les Isostictidés, et à une famille océanique de petites libellules à abdomen étroit, les Synthemistidés. Aussi la Nouvelle-Calédonie est-elle une région très intéressante du



Mecistogaster marchali, Odonate de Guyane. - Dessin R. Préchac.

■ WALLIS-ET-FUTUNA, POLYNÉSIE FRANÇAISE ET TAHITI

À 2 000 km au nord-est de la Nouvelle-Calédonie se trouvent les îles de Wallis-et-Futuna, au climat équatorial, mais nous n'avons pas d'informations sur leurs Odonates. Nos connaissances sont à peine

meilleures pour la Polynésie française, qui regroupe cinq archipels réunissant 118 îles d'origine volcanique ou corallienne. La faune odonatologique de la Polynésie française ne paraît pas avoir fait l'objet de travaux de synthèse. Seul Paulian (1998), dans son ouvrage sur les insectes de Tahiti, indique la présence sur cette île de 13 espèces d'Odonates dont un seul, *Ichnura taitensis*, y serait endémique.

Le rapide tour d'horizon que nous venons de faire sur les odonates de l'Outre-mer français montre à la fois que nos connaissances sont encore très parcellaires et que de nombreuses découvertes sont à faire, tant sur la taxonomie et la biogéographie des libellules exotiques que sur leur biologie. Et n'oublions pas que les libellules exotiques, peut-être davantage encore que les libellules européennes, peuvent offrir aux promeneurs ou aux voyageurs de merveilleux spectacles de formes et de couleurs, pour peu que leur yeux soient en éveil. ■

Les auteurs

J. - L. Dommanget est président de la société entomologique de France, chercheur INRA/OPIE.
M. Mashaal est journaliste

Pour en savoir plus

- Dommanget J.-L., Mashaal M., Papazian M. (coord.), 2000 - Contribution à la connaissance de la faune odonatologique des Départements et Territoires d'Outre-mer français. I. - *Martinia*, 16 (3), 68 p.
- Louette M., 1999 - *La Faune terrestre de Mayotte* - Musée Royal de l'Afrique Centrale, 247 p. (Odonates p. 142).
- Paulian R., 1998 - *Les Insectes de Tahiti* - Société Nouvelle des Éditions Boubée, 332 p.
- Tsuda S., 2000 - *A Distributional List of World Odonata 2000* - Osaka (édition privée), 430 p.

■ SITES INTERNET

- Secrétariat d'État à l'Outre-mer : www.outre-mer.gouv.fr/domtom/index.htm
- Une liste assez complète de sites consacrés aux Odonates : people.ne.mediaone.net/ode-news/on4.htm
- Société française d'odonatologie : perso.wanadoo.fr/sfo.jean-louis.dommanget/